

[Text]

May 30, 1988

Peter McInenly, Esq.
 General Counsel,
 Legal Affairs,
 Canada Post Corporation,
 Sir Alexander Campbell Building,
 Confederation Heights,
 Ottawa, Ontario
 K1A 0B1

Re: SOR/87-259, Postal Services Interruption Regulations
 SOR/87-260, Prohibited Mail Regulations, amendment
 Your file: 6244

Dear Mr. McInenly:

I thank you for your letter of December 8, 1987 which was considered by the Committee at its meeting of May 26, 1988. The Committee was not satisfied that your response disposes of the issue raised in my letter of June 23, 1987. Beyond the affirmation that "a prescription in these terms is sufficient for the purposes of the legislation", your reply does no more than explain the circumstances that have lead the Corporation to adopt regulations permitting it to embargo the receipt of mailable matter. The committee is not concerned with the legitimacy of the aim of the Corporation but with the legality of the means chosen to achieve that aim.

As mentioned in my letter of June 23rd, the Canada Post Corporation Act clearly requires the Corporation to prescribe what is non-mailable matter by means of a regulation subject to the approval of the Governor in Council and subject to the pre-publication requirement prescribed by Section 17(3) of the Act. As a result of the new Section 3(k) of the Prohibited Mail Regulations, it is evident that in the event of an interruption of postal services, what is or is not mailable matter will be determined by the notice issued by the Corporation pursuant to the Postal Services Interruption Regulations. What is non-mailable matter would effectively be prescribed by notice of the Corporation rather than by a regulation of the Corporation. This notice would not be subject to approval by Her Excellency in Council nor would it meet the pre-publication requirement. The Joint Committee accepts the view that, in enacting the instruments under discussion, the Corporation is delegating to itself the authority to prescribe what is non-mailable matter otherwise than in the manner and subject to the requirements prescribed by Parliament. Section 3(k) of the Prohibited Mail Regulations amounts to an authorized sub-delegation of power and is *ultra vires* the Canada Post Corporation Act. While there are additional arguments that could be advanced to challenge the validity of Section 3(k), the above is considered sufficient to request that this Section and the Postal Services Interruption Regulations be revoked. If the Corporation wishes to have the power to refuse the receipt of mailable matter in defined circumstances, appropriate amendments to its constitutive statute should be asked of the legislator.

[Traduction]

Le 30 mai 1988

Monsieur Peter McInenly
 Chef du contentieux
 Affaires juridiques
 Société canadienne des postes
 Immeuble Sir Alexander Campbell
 Confederation Heights
 OTTAWA (Ontario)
 K1A 0B1

Objet: DORS/87-259, Règlement sur l'interruption du service postal
 DORS/87-260, Règlement sur les objets interdits—Modification
 Votre référence: 6244

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 8 décembre 1987. Le Comité l'a examinée à sa réunion du 26 mai 1988 et il n'est pas convaincu que votre réponse règle le point que j'ai soulevé dans ma lettre du 23 juin 1987. En effet, vous vous bornez à affirmer qu'«une prescription libellée en ces termes est suffisante pour appliquer la loi» et vous expliquez ensuite les circonstances qui ont amené la Société à adopter un règlement lui permettant d'interrompre la transmission d'objets transmissibles par la poste. Le Comité n'est pas chargé d'examiner la légitimité des fins de la Société, mais la légalité des moyens qu'elle prend pour y arriver.

Comme je l'écrivais dans ma lettre du 23 juin, la Loi sur la Société canadienne des postes oblige expressément la Société à préciser ce qu'elle entend par «objet inadmissible» au moyen d'un règlement, avec l'approbation du gouverneur en conseil, et, au paragraphe 17(3), à publier ledit règlement au préalable. Or, à la lecture du nouvel alinéa 3k) du Règlement sur les objets interdits, il est évident que dans l'éventualité d'une interruption du service postal, la Société précisera ce qui est ou non transmissible par la poste au moyen de l'avis d'interruption du service émis aux termes du Règlement sur l'interruption du service postal. En pratique, elle ferait la distinction non dans un règlement, mais dans l'avis d'interruption, lequel avis ne serait pas assujéti à l'approbation du gouverneur en conseil ni à l'obligation de publication préalable, comme l'est un règlement. Le Comité mixte est d'avis qu'en prenant les règlements en litige, la Société se délègue le pouvoir de préciser ce qui est un objet inadmissible autrement que de la façon prescrite par le Parlement et au mépris de ses exigences. L'alinéa 3k) du Règlement sur les objets interdits équivaut à une sub-délégation non autorisée de pouvoir et dépasse la portée de la Loi sur la Société canadienne des postes. On pourrait contester la validité de cet alinéa à d'autres titres, mais l'argument qui précède suffit, de l'avis du Comité, pour exiger sa révocation et celle du Règlement sur l'interruption du service postal. Si la société désire obtenir le pouvoir de refuser, dans certaines circonstances, de transmettre certains objets par la poste, elle doit demander au législateur d'apporter à sa loi constitutive les modifications nécessaires.